



LES GRANDS ENJEUX

Comprendre le monde - la société

AFFICHEZ CES PAGES

La compréhension, c'est contagieux!

Suivez-nous sur
facebook

COMITÉ DE SOLIDARITÉ
TROIS-RIVIÈRES

CORONAVIRUS ET MONDIALISATION

L'actuelle pandémie de COVID-19 est apparue dans un marché chinois où se trafique de la viande d'animaux sauvages. Un pangolin braconné, infecté par une chauve-souris, aurait transmis le virus à l'humain. L'épidémie de SRAS de 2003 est due à un virus transmis à l'humain par une civette, elle aussi infectée par une chauve-souris. L'Ebola a été transmis à l'humain par la consommation de viande de gorille braconné en Afrique.

Qu'il s'agisse de la COVID-19, du SRAS ou de l'Ebola, les virus et autres infections ne frappent jamais les populations de la même manière. Sans surprise, c'est dans les pays du Sud, à cause de l'horrible pauvreté qui y sévit, de même qu'au sein des populations plus démunies des pays riches qu'ils font le plus de victimes.

Chaque année, des millions de personnes meurent des complications liées à une infection virale ou bactérienne. La COVID-19 en ajoutera fort probablement quelques centaines de milliers, sinon des millions. Pourtant, il suffirait parfois de quelques sous pour sauver une vie. Il en coûte moins de 10 sous pour fournir à une personne atteinte du choléra un kit de réhydratation, sans lequel elle peut mourir en quelques heures à peine. Ainsi, il est tout à fait possible d'amoindrir les effets négatifs des virus lorsqu'ils se manifestent, mais encore faut-il un peu de coopération entre les nations et un soutien indéfectible des États pour en prévenir les effets dévastateurs.

Or, la coopération et le pouvoir d'intervention des États sont particulièrement mis à mal par le phénomène de la mondialisation économique. À l'heure des changements climatiques, des inégalités extrêmes et des virus mondialisés, il importe de ne plus simplement combattre les symptômes des maladies et des problèmes sociaux, mais aussi de s'attaquer résolument à leurs causes profondes.

Les personnes appauvries, au Sud comme au Nord, souffrent toujours davantage des épidémies.

LA GRIPPE ESPAGNOLE ET LES PAUVRES

La grippe espagnole (1918-1919) provient plutôt du Kansas aux États-Unis. Dès mars 1918, les soldats américains l'ont rapidement propagé en Europe. En un peu plus d'un an, le virus aurait fait de 50 à 100 millions de morts dont une majorité de personnes appauvries. En Inde notamment, le nombre de morts s'est établi à environ 19 millions, soit 6 % de la population. Au Québec, environ 14 000 personnes en sont mortes, soit environ 0,6 % de la population d'alors.



POUR AGIR – REPENSONS NOTRE MONDE !

MADE IN ICI

Dépendre, en temps de pandémie, de la Chine ou des États-Unis pour l'approvisionnement en fournitures aussi cruciales que des masques, gants, médicaments, appareils respiratoires est extrêmement hasardeux et même dangereux. Les populations doivent absolument retrouver leur souveraineté dans les domaines clés liés aux besoins fondamentaux tels l'alimentation et la santé. L'achat local c'est bon pour l'économie, c'est bon pour la santé.

REMETTRE L'HUMAIN À L'AVANT-PLAN

L'économie doit être au service de l'humain et non le contraire. Le profit ne justifie pas tout. Le respect de la santé des personnes, de leurs droits et de leur dignité doit être au centre des préoccupations com-

merciales. Payer un objet moitié moins cher, parce que fabriqué au Cambodge, c'est faire fi des conditions inhumaines dans lesquelles des enfants l'ont fabriqué, oublier aussi que le coût environnemental des 13 600 km de transport par bateau est refilé aux générations futures et que des travailleurs d'ici ont perdu leur emploi quand celui-ci a été délocalisé au Cambodge.

S'ATTAQUER AUX INÉGALITÉS

Le système économique actuel est une implacable machine à fabriquer des inégalités. Qu'on parle du Québec, de l'Inde, des États-Unis ou du Sénégal, l'écart entre les riches et les pauvres s'accroît sans cesse. Au point qu'aujourd'hui, les 2 153 milliardaires du monde se partagent plus de richesses que 4,6 milliards de personnes, soit 60 % de la population de la planète.

LES LIMITES DE LA TERRE !

Les causes sous-jacentes à la propagation des virus sont toujours les mêmes : sanitaires, bien sûr, mais aussi politiques, sociales et financières. Si les bidonvilles surpeuplés sont des incubateurs propices à la prolifération virale, le modèle actuel de développement joue également, dans un contexte de mondialisation effrénée, un rôle fondamental.

De nombreux scientifiques établissent un lien très clair entre l'apparition de plus en plus fréquente d'épidémies et notre mode de vie axé sur la surconsommation et la croissance économique. La déforestation, l'exploitation à outrance des ressources naturelles et l'expansion des habitats humains sont à la base du modèle de développement actuel et cela au détriment de la faune et de la flore. Cette « surproduction » ne serait pas viable si ce n'était de la surconsommation qui caractérise nos sociétés. Dopée par des centaines de milliards de dollars en publicité, on vend l'idée que le bonheur dépend de la possession d'objets plus ou moins utiles, jetables et remplaçables aussitôt en fonction des modes du moment.

Ce modèle de développement est directement à l'origine des changements climatiques, causes d'inondations, d'ouragans à répétition, de sécheresses prolongées, de famines, de conflits armés, et de la disparition accélérée de la flore et de la faune pour ne citer que ces problèmes. Il contribue en outre à la prolifération des épidémies. L'exploitation excessive des ressources naturelles entraîne la disparition de forêts entières et une croissance continue des territoires habités. Les animaux sauvages, dont les milieux de vie s'amenuisent, se rapprochent de plus en plus près des humains, augmentant d'autant les probabilités de propagation de virus et autres maladies infectieuses. En 2010, une étude publiée dans une revue scientifique (Emerging Infectious Diseases) a démontré qu'une destruction de 4 % d'une forêt a entraîné une hausse des cas de paludisme de 50 %. Depuis 1992, les zones urbaines sur la planète se sont accrues de 100 %.

Les scientifiques préviennent que la dégradation accélérée des habitats naturels est une bombe à retardement non seulement du point de vue environnemental, mais également du point de vue sanitaire à cause de l'explosion prévisible des épisodes de pandémie qui affecteront les humains (leur santé, leur économie et leurs conditions de vie) de plus en plus fréquemment.



Un mode de vie et de développement qui contribue à la prolifération des épidémies.

La mondialisation de l'économie, la cupidité, l'individualisme, la surconsommation et la recherche du profit à tout prix, provoquent une dégradation de la nature sans précédent qui affecte déjà de manière très grave la santé et les conditions de vie des humains. Selon les Nations unies, 75 % du milieu terrestre est « sévèrement altéré » ainsi que 66 % des milieux marins de la planète.

La crise de la COVID-19 illustre à merveille les ratés de notre système économique. Et si le moment était arrivé de réfléchir à un nouveau mode de production et de consommation plus respectueux des capacités de la Terre et faisant appel à la solidarité, au partage et à la coopération plutôt qu'à la compétition et à l'individualisme.

LA DÉFORESTATION EN CAUSE

En Amazonie, en Afrique, au Canada et en Asie, les forêts disparaissent à « vitesse Grand V » pour faire place à des pâturages, à des plantations de palmiers à huile, à des champs de soja ou encore pour étendre les zones urbaines. Confinés dans des territoires de plus en plus exigus, toujours plus près des humains, les animaux sauvages, porteurs de nombreux virus et bactéries inoffensives pour eux-mêmes, les transmettent maintenant beaucoup plus fréquemment aux humains pour qui ils sont potentiellement mortels.

